

du monde par le chiffre de commerce par tête, et il a la balance de commerce favorable la plus élevée. Notre piastre canadienne est la plus redoutable concurrente du dollar américain. "The trade and commerce of Canada for 1927 has been satisfactory generally," déclarait ces jours derniers un des hommes d'affaires les plus en vue de la métropole. "The basis of the prevailing favorable conditions," ajoutait-il, "is found in the increasing value of the field crops of Canada, the substantial gain in production from the mines, and the expansion in growth of the pulp and paper industry."—(Clifford Laffoley, retiring president of the Montreal Board of Trade.)

Voilà pour le présent. Quant à l'avenir, notre pays offre des "possibilités" infinies. Notre bonne vieille terre canadienne en effet recèle en son sein des ressources merveilleuses et encore inexploitées. Pour prendre un élan nouveau dans cette voie de développement intense il nous faut un plus grand nombre de bras vigoureux; il faut augmenter notre population. Trois moyens s'imposent ici: natalité progressive—reconquise par l'amélioration des conditions économiques et par le retour à celle qu'un écrivain appelle affectueusement la "grande amie", la terre—rapatriement et immigration—aidés et accélérés par une coordination des facilités de transport et par un programme agressif de colonisation intense.

Le discours du Trône, bien que ne contenant aucune déclaration détaillée, embrasse tous ces points d'une manière générale en attachant peut-être une plus grande importance au développement de nos réseaux ferroviaires, et en soulignant aussi le besoin d'établir des relations plus directes avec certains pays étrangers, notamment la France et le Japon.

En somme, cette prospérité relative de nos affaires et les espérances que nous sommes en droit d'entretenir pour l'avenir doivent inspirer chez notre peuple une absolue confiance dans la prudente et sage administration qui préside dans le moment aux destinées du Canada.

Malgré la puissance créatrice de l'or, cependant, monsieur le Président, il ne faut pas s'arrêter à penser que la gloire et le progrès d'une race, d'un peuple, d'une nation soient exclusivement basés sur sa prospérité matérielle. Il est un autre trésor que je crois même encore plus nécessaire au développement heureux d'un pays: c'est la culture d'une mentalité commune, l'adoption d'un 'credo' véritablement national et, en ce qui nous concerne particulièrement, l'épanouissement d'une pensée essentiellement canadienne. Cet idéal vers lequel, Canadiens pleinement conscients de nos responsabilités civiles, nous devons toujours tendre, repose

sur un esprit d'entente et de confiance mutuelles, sur le respect des droits minoritaires, et sur l'amitié réciproque entre les différentes parties qui composent notre vaste pays et les divers éléments qui l'habitent.

Nous avons été jetés par la Providence sur ce continent Nord-Américain pour y vivre côte à côte et nous y développer parallèlement. Deux grandes races y prédominent, l'une d'origine gauloise, l'autre de descendance saxonne. La première est ici chez elle par droit de découverte, la seconde par droit de conquête. L'une a la gloire d'avoir été pionnière et évangélisatrice, l'autre a le mérite d'avoir organisé, d'avoir développé et complété maintes entreprises commencées. Toutes deux représentent les plus belles civilisations modernes, et la dualité de langue, d'art et de littérature est et demeurera l'un des plus précieux appoints du pays canadien.

"Catilina est aux portes de Rome et nous délibérons!" s'écriait en une circonstance mémorable un législateur antique. Grâce aux relations amicales que nous avons entretenues avec l'extérieur depuis plusieurs décades, monsieur le Président, notre pays n'est pas envahi et aucune horde barbare ne menace nos institutions, malgré que nos frontières s'étendent sur un espace de plus de trois mille milles et soient sans fortifications. D'autres ennemis cependant mettent en danger notre avenir national, et ces ennemis sont dans nos propres murs: ce sont les vils exploiters qui s'évertuent systématiquement à tenir sous pression les préjugés de race, les acrimonies religieuses, les susceptibilités 'sectionalistes', et qui mettent un infernal plaisir à aiguillonner tous ces sentiments subversifs qui sapent les bases même de notre communauté canadienne. Trêve à ces tactiques anti-patriotiques, anti-chrétiennes, anti-sociales!... Ne serions-nous pas insensés en effet, monsieur le Président, de nous attarder en de mesquines et puérides chicanes intestines alors que la Providence nous appelle et nous presse vers des destinées de plus en plus glorieuses?... Consentons-donc généreusement, tous tant que nous sommes, à vivre dans une harmonie parfaite et dans le respect scrupuleux de la Constitution qui nous régit. Que les neuf provinces canadiennes, laborieuses et prospères dans leurs domaines respectifs, envisagent leurs problèmes à la lumière d'un esprit national et les résolvent dans le même sens. Dans ces conditions la Confédération canadienne, dont nous avons célébré avec éclat le soixantième anniversaire au cours de 1927, continuera d'être la plus brillante étoile de la constellation britannique; elle sera le pivot le plus important de cette glorieuse communauté de nations libres qui forme cet immense empire dont la puissance s'étend fière-